

DE LA PHRASE AUX DISCOURS ET AUX TEXTES LITTÉRAIRES

M.Charolles

Université de Paris III

UMR-CNRS LATTICE ENS (Ulm)

Plan des cours 1 et 2 :

I. Quelques rappels historiques sur l'analyse linguistique des textes et des discours

II. La cohésion : des mots aux textes et aux discours

III. De la cohérence à la cohésion

IV. Taxinomies des relations de cohérence et de cohésion

I. Quelques rappels historiques sur l'analyse linguistique des textes et des discours

L'analyse du discours est une branche récente des sciences du langage (émergence à partir des 1960).

Jusqu'à cette période, on considérait que la linguistique s'arrête à la phrase.

Après : **Rhétorique**

Après : **techniques d'expression
stylistique**

Deux programmes de travail pour des recherches linguistiques sur le discours

- E.Benveniste (1962/1974), *Problèmes de linguistique générale*, T.I (chap. 2) et II (chap. 5)
- M.A.K.Halliday & R.Hasan (1976) *Cohesion in English*

Deux programmes divergents (deux paradigmes incommensurables ?)

1.1.Le programme de Benveniste et les études sur l'énonciation

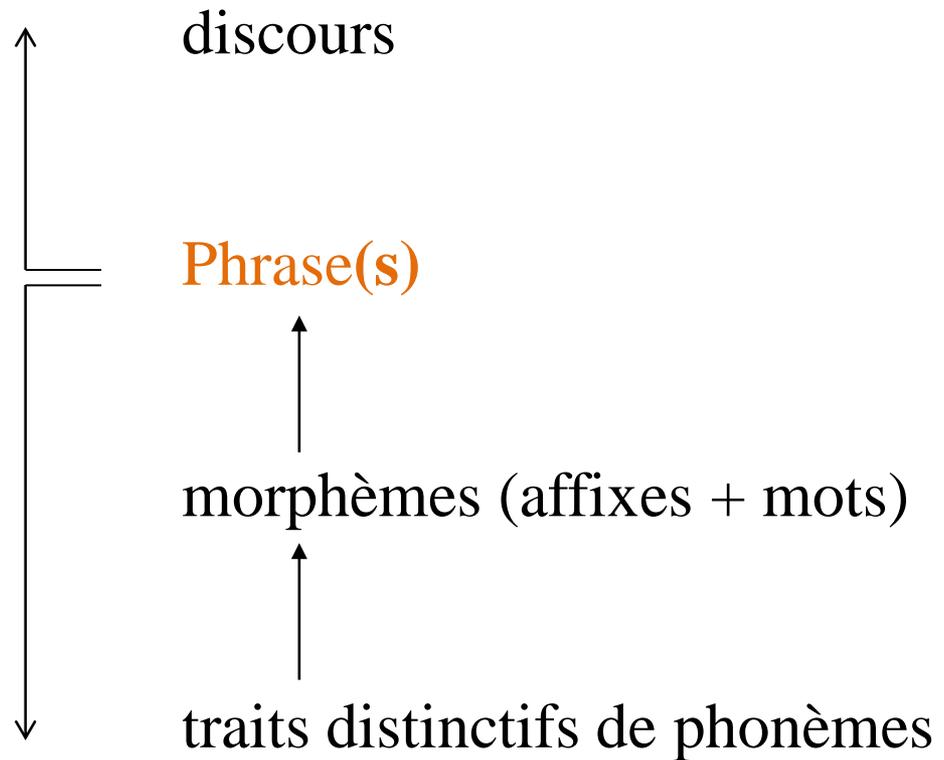
E.Benveniste (1962/1974), *Problèmes de linguistique générale*, T.I (chap. 2) et II (chap. 5)

ouvert, créatif, besoins
d'expression des locuteurs

Univers sémantique

Univers sémiotique

Le code, le système
linguistique, règle
l'intégration des unités de
rang inférieur dans des
unités de rang supérieur.



E. Benveniste (1962/74 p.129) :

- la phrase ne relève de l'univers sémiotique qu'en tant que la syntaxe impose des contraintes sur la constitution des morphèmes en syntagmes et sur l'« arrangement » de ces syntagmes au sein de la phrase
- au plan sémantique : la phrase "*créativité indéfinie, variété sans limite*", "*la vie même du langage en action*".

La phrase ne peut *"entrer à titre de partie dans une totalité de rang plus élevé. Une proposition peut seulement précéder ou suivre une autre proposition dans un rapport de consécution"* (i.e. de successivité) car *"un groupe de propositions"*, autrement dit un discours, *"ne constitue pas une unité d'un ordre supérieur à la proposition"* (p.129).

R.Jakobson (1956/1963 "*Essais de linguistique générale*")

"il existe dans la combinaison des unités linguistiques une échelle ascendante de liberté. Dans la combinaison des traits distinctifs en phonèmes, la liberté du locuteur individuel est nulle ; le code a déjà établi toutes les possibilités qui peuvent être utilisées dans la langue en question. La liberté de combiner les morphèmes en mots est circonscrite, elle est limitée à la situation marginale de création de mots. Dans la formation des phrases à partir des mots, la contrainte que subit le locuteur est moindre. Enfin, dans la combinaison des phrases en énoncés, l'action des règles contraignantes de la syntaxe s'arrête et la liberté de tout locuteur s'accroît substantiellement, encore qu'il ne faille pas sous estimer le nombre des énoncés stéréotypés" (pp. 47-48).

L.Bloomfield (trad. Fr. 1970): la phrase est "*une forme linguistique indépendante qui n'est pas incluse en vertu d'une quelconque construction grammaticale dans une quelconque forme linguistique plus grande*" (pp. 161-162),

Pas de grammaire du discours ni de grammaire de texte

→ on sort du champ de la linguistique

Pour Benveniste, le champ de la linguistique ne s'arrête pas à la phrase (i.e. la syntaxe/grammaire)

→ étude de l'énonciation

La phrase, explique E. Benveniste, n'existe que "*dans l'instant où elle est proférée*" (1967/1974, pp.224-225) et elle ne peut être séparée de la situation dans laquelle elle est communiquée.

L'analyse de la phrase en tant qu'unité sémantique (et a fortiori celle du discours) n'est donc possible que lorsqu'on envisage les phrases comme énoncées, comme émises dans l'intention de dire quelque chose à quelqu'un dans une situation de communication déterminée (→ pragmatique).

Pour qu'une telle analyse ait un sens, il faut évidemment supposer qu'il existe certaines **régularités**

- non pas dans la façon dont les phrases s'articulent entre elles au sein du discours (cela est exclu, cf. ci-avant)
- mais dans la façon dont les sujets parlants sont amenés à mettre en oeuvre le code linguistique pour exprimer ce qu'ils ont pour intention de dire à celles et ceux à qui ils s'adressent.

- **Objectifs de l'analyse du discours : dégager dans les discours des configurations d'indices linguistiques à même de caractériser des usages communicationnels significatifs de la position des locuteurs : cf. par exemple l'opposition récit /discours (Benveniste)**
- **Méthode : rechercher ces indices dans des corpus à même de faire apparaître des registres énonciatifs différents**
 - Analyse du discours : **discipline auxiliaire des autres sciences humaines** qui seules peuvent catégoriser et expliquer ces usages communicationnels

Ce type d'analyse privilégie les **indices formels de l'énonciation**, notamment

- les pronoms de première et de seconde personnes qui se prêtent facilement à une interprétation en termes de stratégie énonciative (deixis)
- les "adverbes" de modalisation (*forcément, probablement, franchement ...*).

→ **Approche typologisante** : les travaux sur l'énonciation mettent au jour des cooccurrences d'indices d'énonciation caractéristiques d'un mode d'appropriation du langage à des fins communicatives.

Prolongements et développements : la théorie
des opérations énonciatives d'A. Culioli
travaux de C. Fuchs, J-P. Desclés, J-J.
Franckel, D. Paillard

1.2. M.A.K.Halliday et R.Hasan : l'analyse des marques de cohésion

M.A.K.Halliday & R.Hasan (1976) *Cohesion in
English*

Pour M.A.K.Halliday & R.Hasan, comme pour E.Benveniste, le discours ("*text*") n'est pas une unité grammaticale mais une unité d'"*usage du langage*".

Le texte n'est pas "*quelque chose qui ressemble à une phrase, en plus gros, c'est quelque chose qui diffère d'une phrase par sa nature*" (p.1).

Le texte ne doit pas être conçu comme une unité grammaticale, mais comme "*une unité d'une autre espèce : une unité sémantique*" (p.296)

"*On ne peut pas s'attendre à trouver le même type d'intégration entre les parties d'un texte que celui qui existe entre les parties d'une phrase ou d'une proposition*" (p.2).

Que se passe-t-il au-delà de la phrase ?

M.A.K.Halliday & R.Hasan : au-delà de la phrase, la **cohésion** est externe (i.e. non structurale, non syntaxique), elle est exprimée par des «*items lexico-grammaticaux*» qui ont un contenu relationnel.

M.A.K.Halliday et R.Hasan se proposent de **répertorier et de classer les expressions "lexico-grammaticales"** qu'offre la langue anglaise pour exprimer des liens de cohésion sémantique entre les phrases et, plus largement, entre les unités de composition du discours.

Classification en cinq grandes familles de relations : *relations de référence, de substitution, d'ellipse, de conjonction et de cohésion lexicale.*

- pronoms anaphoriques de troisième personne
- adverbes connecteurs

Très différent des indices de subjectivité et d'intersubjectivité privilégiés dans les études sur l'énonciation.

Au sein du discours, les phrases entretiennent des liens de cohésion sans toutefois, relèvent M.A.K.Halliday et R.Hasan, "*que cela implique qu'il y ait une quelconque unité structurale au-dessus de la phrase*" (p.10).

Les liens de cohésion ne confèrent pas aux discours une certaine structure, ils contribuent simplement à sa "*texture*".

La notion de cohésion est surtout utilisée dans les travaux sur le discours, notamment depuis M.A.K. Halliday et R. Hasan *Cohesion in English* (1976), J.R. Martin *English Text* (1992).

Mais en fait :

« ... toutes les unités grammaticales - les phrases, les syntagmes, les groupes de mots et les mots - sont cohésives de manière interne simplement parce qu'elles sont structurées" M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976, p.7).

II. La cohésion : des mots aux discours et aux textes

2.1. Lexique : cohésion interne très forte

Souffler (une réponse)

Le verbe fusionne (encapsule dans une unité impénétrable) des structures conceptuelles :

X dire Y à Z

Z devoir dire Y à Z' (Z' attend que Z dire Y)

X dire Y à Z sans que Z' entende X dire Y à Z

Mais limité de facto. Si on ajoute un composant :

Y est défavorable à Z''

on n'a pas de verbe correspondant à *souffler* + *dénoncer*

Les composants du sens des mots sont fusionnés :
quoique faisant partie de leur sens, ils ne sont pas
isolables et exploitables (les mots sont des îlots
impénétrables)

** Mon voisin m'a soufflé la fausse.*

** Les médecins doivent leur rendre visite autant
que de besoin.*

*??Le médecins doivent l'exercer avec beaucoup de
rigueur.*

1a- Le mari de Joan est mort puisque Smith l'a tué.

*1b- * Joan est veuve puisque Smith l'a tué.*

2a- Les personnes qui ont perdu leurs parents les regrettent toute leur vie.

*2b- * Les orphelins les regrettent toute leur vie.*

3a- Les supporters de Murphy pensent qu' il est en train de perdre.

3b- ?? Les Murphistes pensent qu' il est en train de perdre.

4a- Un homme qui joue de la guitare est venu en acheter une hier.

4b- ??Un guitariste est venu en acheter une hier.

- *"Il faut emprisonner plus de gens encore et les y laisser"* (doublage de "Cadavres exquis")

- *"J'ai été très touché de savoir que j'ai une abonnée à mon journal qui dessine, mais j'aimerais bien en recevoir"* (Presse)

- *"Il neige et elle tient."* (Copie élève 5ème)

Ex. recueillis par M-J. Reichler

Discussion sur « îlots anaphoriques »

M. Charolles (1993)

2.2. Phrase

La phrase déploie certains composants (rôles participatifs) de la structure conceptuelle du verbe

La fillette mit le pain d'épice dans son fichu.

La fillette noua son fichu.

Ces deux constructions peuvent être intégrées dans une seule:

La fillette noua le pain d'épice dans son fichu.

X mettre Y dans Z + X nouer Z = X nouer Y dans Z

qui est très solidaire (le locatif devient un complément essentiel)

Cas encore plus spectaculaire avec modification de la préposition:

Paul roula la carabine dans le tapis.

*Paul mit la carabine sur le tapis + Paul roula le tapis
= Paul roula la carabine dans le tapis.*

Autres constructions très intégrées en français

- *Léon a cousu un billet de 500 € dans la doublure de son imperméable.*
- *Marc ferma le chien dans le garage.*
- *Jean casse des noix dans le saladier.*
- *Albert coupe du persil sur les tomates.*
- *Le Nikkei clôture à la baisse*

De la phrase simple à la phrase complexe

« Un fermier chinois de 45 ans, qui avait perdu l'usage de la parole lorsque sa première femme l'avait quitté, en 1976, l'a retrouvé sous le coup de l'émotion le jour de son remariage. » (Le Midi libre 16/08/97)

De la phrase simple à la phrase complexe

« [Un fermier chinois de 45 ans, [qui avait perdu l'usage de la parole [lorsque sa première femme l'avait quitté, en 1976]], l'a retrouvé sous le coup de l'émotion le jour de son remariage]. » (Le Midi libre 16/08/97)

De la phrase simple à la phrase étendue

C. Blanche-Benveniste

P. Le Goffic

Phrase = Noyau prédicatif + Satellites

**Noyau prédicatif = (Sujet) VERBE Compléments
(régis, arguments du verbe)**

**Satellites = Préfixe + Noyau + Suffixe
= Noyau + Infixe + Noyau**

« Comme tout avait brûlé – la mère, les meubles et les photographies de la mère -, pour Fabre et le fils Paul c'était tout de suite beaucoup d'ouvrage : toute cette cendre et ce deuil, déménager, courir se refaire dans les grandes surfaces. Fabre trouva trop vite quelque chose de moins vaste, deux pièces aux fonctions permutables sous une cheminée de brique dont l'ombre donnait l'heure, et qui avaient ceci de bien d'être assez proches du quai de Valmy.

Le soir après le dîner, Fabre parlait à Paul de sa mère, sa mère à lui Paul, parfois dès le dîner. »

J. Echenoz incipit de *L'occupation des sols*

Echenoz_E_NoyauPériph

N°PhStxq	Préfixe	Noyau	Suffixe
01	Comme tout avait brûlé – la mère, les meubles et les photographies de la mère -, pour Fabre et le fils Paul	c'était tout de suite beaucoup d'ouvrage :	toute cette cendre et ce deuil, déménager, courir se refaire dans les grandes surfaces.
02		Fabre trouva trop vite quelque chose de moins vaste,	deux pièces aux fonctions permutables sous une cheminée de brique dont l'ombre donnait l'heure, et qui avaient ceci de bien d'être assez proches du quai de Valmy.
03	Le soir après le dîner,	Fabre parlait à Paul de sa mère,	sa mère à lui Paul, parfois dès le dîner.

« ... je reviens sur cette euh ce problème qui est un problème euh voilà de d'être chez moi combien d'fois ça m'est arrivé bon ben là tu vas boulevard Voltaire c'est pas loin euh tu tu j'y vais à pieds je suis chez moi je m'conditionne dans mon appartement en m'disant j'y vais à pieds moi ma voiture elle est garée dans la rue j'ai un stationnement résident je passe devant je n'peux pas m'empêcher d'ouvrir euh la porte d'monter dedans et d'aller euh à euh voilà cinq minutes en voiture c'qui m'mettrait peut-être euh un petit quart d'heure à pieds donc au dernier moment je prends la voiture ... »

Corpus de français parisien

Préfixe	Noyau	Suffixe
moi ma voiture	elle est garée dans la rue	
	j'ai un stationnement résident	
	je passe devant	
	je ne peux pas m'empêcher d'ouvrir [euh] la porte de monter dedans d'aller [euh] à [euh]	
	Voilà	
	cinq minutes en voiture	ce qui me mettrait peut être [euh] un petit quart d'heure à pieds

Limites de la phrase, même étendue

Le verbe *tricher* est intransitif :

Paul a triché.

On ne peut pas dire :

* *Paul a triché 30 € à Robert.*

* *Paul a triché Robert de 30 €.*

Néanmoins : emplois transitifs attestés « *A moins de tricher tout à fait le bon Dieu et le lui escamoter sa messe, ...* » (A.Daudet, cité par Grevisse, 1986, p. 433)

Dans le français actuel, l'information qui serait contenue dans :

** Paul a triché 30 € à Robert.*

** Paul a triché Robert de 30 €.*

doit être répartie sur deux phrases (deux noyaux prédicatifs) :

Paul a triché. Il a extorqué 30 € à Robert.

Paul a triché. Il a escroqué Robert de 30 €.

Objection : on pourrait se contenter de la seconde phrase en choisissant un autre verbe (transitif) et en lui adjoignant un circonstant :

Paul a extorqué 30 € à Robert au poker.

Paul a escroqué Robert de 30 € au poker.

Mais pas exactement le même sens :
ces constructions n'excluent pas que Paul ait roulé Robert, durant la partie, non en jouant, mais par exemple en lui demandant de la monnaie.

Dans :

Paul a triché. Il a extorqué 30 € à Robert.

il est possible d'exprimer le résultat à l'aide d'une subordonnée :

Paul a triché, de sorte que / si bien que / ce qui fait qu'il a extorqué 30 € à Robert.

A propos des constructions résultatives et des possibilités de subordination (M.Charolles & B.Lamiroy 2002) :

Pour dormir, j'ai pris un somnifère

a) *. J'ai passé une très bonne nuit.*

b) *: j'ai passé une très bonne nuit.*

c) *et j'ai passé une très bonne nuit.*

d) *de sorte que/si bien que / ce qui fait que j'ai
passé une très bonne nuit.*

Pour savoir combien d'élèves se trouvaient dans la salle, nous les avons comptés

- a) . Il y en avait plus de 200.*
- b) : il y en avait plus de 200.*
- c) ?? et il y en avait plus de 200.*
- d) * de sorte que/ si bien que / ce qui fait qu'il y en avait plus de 200.*
- e) * plus de 200 .*

Pour être certains que Paul entendait mal, nous lui avons fait passer un test

- a) . Il était complètement sourd.*
- b) : il était complètement sourd.*
- c) ? et il était complètement sourd.*
- d) * de sorte que / si bien que /ce qui fait qu'il était complètement sourd.*
- e) * nous l'avons testé complètement sourd.*

Nous distinguons deux types de configurations :

- quand le moyen vise un patient (qui peut être le sujet qui le met en œuvre) et provoque un changement de l'état de celui-ci, la coordination et la subordination sont possibles. L'effet est intégrable syntaxiquement sous la forme d'une subordonnée.

- quand le moyen a une efficacité sur l'état épistémique du sujet qui le met en œuvre, la coordination et la subordination sont impossibles. Il ne reste que la parataxe. L'effet n'est pas intégrable syntaxiquement, on est forcé de passer au discours.

Le verbe *tricher* fusionne dans sa signification lexicale un but et un moyen.

Le moyen utilisé est efficient sur le patient dont il change l'état. Il n'est pas efficient sur l'état épistémique de l'agent qui le met en oeuvre, de sorte que le résultat est intégrable sous la forme d'une subordonnée.

Mais cette intégration est beaucoup plus faible que celle que l'on aurait dans :

* *Paul a triché 30 € à Robert.*

* *Paul a triché Robert de 30 €.*

Avec les comptes rendus de perception :

Paul monta sur la terrasse. Le vent soufflait.

il est impossible de subordonner :

** Paul monta sur la terrasse de sorte que / ce qui fait que le vent soufflait.*

parce qu'il y a efficience sur l'état épistémique du sujet.

Mais différence avec *compter les enfants* ou *tester*

l'audition de x : la seconde phrase n'exprime pas un

résultat que le sujet de la première (Paul) aurait

recherché en montant sur la terrasse.

L'intégration est encore moins grande. On dépasse les capacités de la syntaxe.

Objection :

Paul monta sur la terrasse où le vent soufflait.

Paul sait que le vent souffle sur la terrasse avant de s'y rendre, il s'y rend pour cette raison. Avec:

Paul monta sur la terrasse. Le vent soufflait.

cette inférence n'est pas valide. Si on veut indiquer que Paul découvre que le vent souffle, une fois sur la terrasse, on est obligé de recourir à une construction parataxique.

Les possibilités d'intégration dans la phrase (y compris complexe) sont limitées de facto.

Le champ d'action des connexions structurales (L.Tesnière 1959, F.Corblin 1987) est limité. La syntaxe est un puissant dispositif d'intégration des morphèmes, mais le domaine syntaxique est fini (J.C.Milner 1989).

Que se passe-t-il au-delà ?

M.A.K.Halliday & R.Hasan : au-delà de la phrase, la cohésion est externe (i.e. non structurale, non syntaxique), elle est exprimée par des «*items lexico-grammaticaux*» qui ont un contenu relationnel.

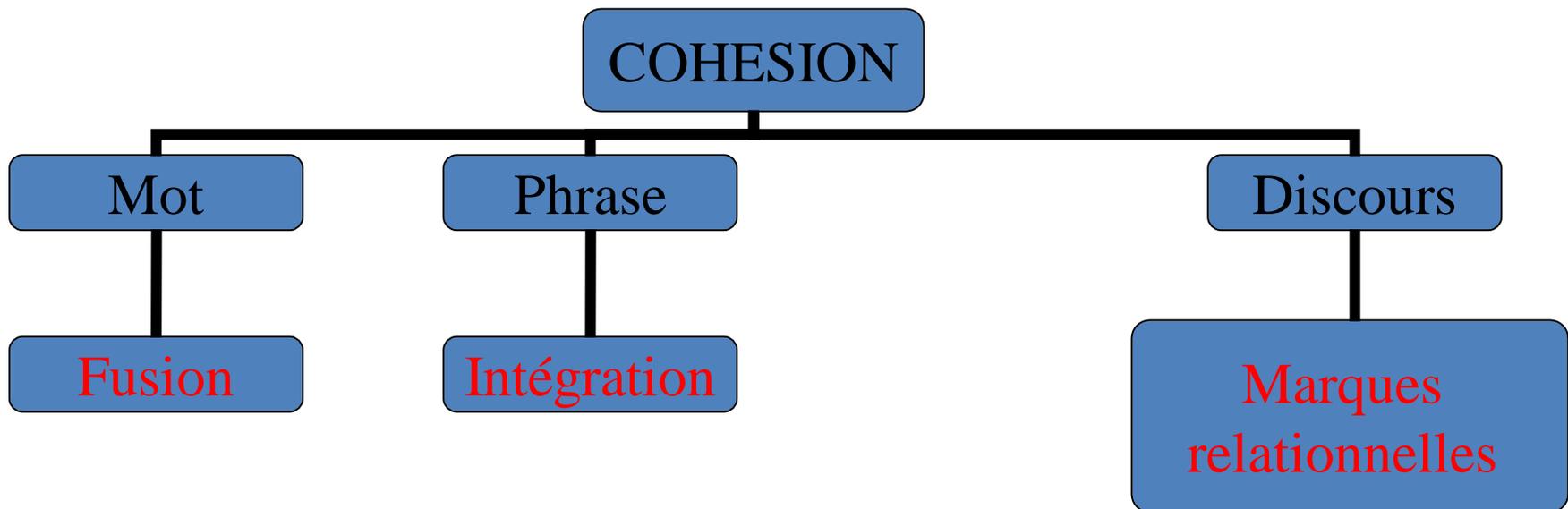
*Pour dormir $_{(ei)}$, $J_{(i)}$ 'ai pris un somnifère de sorte que
 $J_{(ei)}$ 'ai passé une très bonne nuit.*

*Pour savoir $_{(ei)}$ combien d'élèves $_{(j)}$ se $_{(j)}$ trouvaient dans
la salle, nous $_{(ei)}$ les $_{(j)}$ avons comptés. Il y en avait 200 $_{(j)}$
/ Ils $_{(j)}$ étaient 200 $_{(ej)}$.*

Les expressions cohésives interviennent en fait dès la phrase
(M.A.K.Halliday & R.Hasan « items lexicaux-grammaticaux »).

Les conjonctions de subordination

- intégrants syntaxiques (simples « complémenteurs » comme *que* dans les complétives)
- la plupart des conjonctions de subordination (*parce que, quoique, ...*) ont un contenu lexical qui type sémantiquement la relation entre les situations dénotées par la phrase matrice et la phrase subordonnée (causale, concessive, ...)



M.Charolles

Quelques références bibliographiques Cours 1 et 2

ASHER N. & LASCARIDES A., 2003, *Logic of Conversation*, Cambridge, Cambridge University Press.

ASHER N. & LASCARIDES A., 1993, "Intentions and Information in Discourse", *Cahiers de Grammaire*, 18, 1-11.

ASHER, N. (1993). *Reference to Abstract Objects in Discourse*. Dordrecht/Boston/London : Kluwer.

BENVENISTE É., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, T1, Paris, Gallimard.

BENVENISTE É., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, T2, Paris, Gallimard.

BERRENDONNER A., 1983, "Connecteurs pragmatiques et anaphores", *CLF*, 5, 215-246.

BLOOMFIELD L., 1927, « Literate and illiterate speech », *American Speech* 2-10, 432-439 ; réédité en 1970 dans C. F. HOCKET, *A Leonard Bloomfield Anthology*, Bloomington, Indiana University Press, pp., 1 47-156.

BONAMI, O. GODARD, D. & KAMPERS-MANHE, B., 2003, "Adverb Classification", in Corblin, F. & De Swart, H. (eds) *Handbook of French semantics*, Stanford, CSLI.

BROWN G. & YULE G., 1983, *Discourse analysis*, Cambridge University Press.

CHAROLLES M., 1983, "Coherence as a Principle in the Interpretation of Discourse", *Text*, 3, n°1, 71-99.

CHAROLLES M., 1995a, "Cohésion, cohérence et pertinence du discours", *Travaux de Linguistique*, 29, 125-151, accessible sur le site <http://www.lattice.cnrs.fr/>

- CHAROLLES M., 1995, "Cohésion, cohérence et pertinence du discours", *Travaux de Linguistique*, 29, 125-151, accessible sur le site <http://www.lattice.cnrs.fr/>.
- CHAROLLES M., 1997a, *L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces*, Cahier de Recherche Linguistique, LANDISCO, URA-CNRS 1035 Université Nancy 2, n° 6, 1-73 accessible sur le site <http://www.lattice.cnrs.fr/>
- CHAROLLES M & LAMIROY B. 2002, "Syntaxe phrastique et transphrastique : du but au résultat", in H.Nolke & H.L. Andersen eds. *Macrosyntaxe et macrosémantique*, Actes du colloque international d'Aarhus, 17-19 mai 2001, Bern, Peter Lang, 383-419.
- CHAROLLES M., 2006, "Cohérence, pertinence et intégration conceptuelle", in P. Lane ed., *Des discours aux textes: modèles, analyses*, Rouen, PUR, 39-74. <http://www.lattice.cnrs.fr>
- CHAROLLES M., 2006, "De la cohérence à la cohésion du discours", in F.Calas ed., *Cohérence et discours*, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 25-38. <http://www.lattice.cnrs.fr>
- CLARK H., 1977, "Bridging", in P.N.Johnson-Laird & P.C.Wasow eds. *Thinking*, Cambridge, CUP, 411-420.
- CORBLIN F., 1987, "Sur la notion de connexion", *Le Français Moderne*, 3/4.
- CORBLIN F. & GARDENT C., eds. 2005, *Interpréter en contexte*, Paris, Hermès.
- De BEAUGRANDE R. & DRESSLER W., 1981, *Introduction to text linguistics*, London, Longman.
- FAUCONNIER G. & TURNER M., 2002, *The way we think : Conceptual blending and the mind's hidden complexities*, New-York, Basic Books.
- GRICE H.P., 1975/1979, "Logique et Conversation", *Communications*, 30, 57-72.
- GUIMIER C., 1996, *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en "ment"*, Paris Ophrys.
- HALLIDAY M.A.K. & HASAN R., 1976, *Cohesion in English*, London, Longman

- HOBBS J.R. 1990, *Litterature and Cognition*, Menlo Park, CA: CSLI.
- HUME D., 1748 ed. fr., 1983, *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, Garnier-Flammarion.
- KINTSCH W & van DIJK T.A., 1978, "Toward a model of text comprehension and production", *Psychological Review*, 85, 363-394.
- MANN W C.& S. THOMPSON, 1988, "Rhetorical Structure Theory: Toward a functional theory of text organization." *Text* 8/3, 243-281.
- MANN W.C. & THOMPSON S., 1986, "Relational Propositions in Discourse", *Discourse Processes*, 9, 57-90.
- MARTIN, J.R. 1992. *English text: system and structure*. Amsterdam: Benjamins.
- MILNER J.C., 1989, *Introduction à une science du langage*, Paris, Seuil.
- MOLINIER, C. & LEVRIER F., 2000, *Grammaire des adverbes, Description des formes en – ment*, Genève-Paris, Droz.
- MOORE J.D. & POLLACK M.E., 1992, "A problem for RST : The need of multi-level discourse analysis", *Computational Linguistics*, 18, 537-544.
- MOSER M & MOORE J.D., 1996, "Toward a Synthesis of Two Accounts of Discourse Structure", *Computational Linguistics*, 409-419.
- PETOFI I HATAKEYAMA K., PETOFI J.-S., SOZER E.,] 1984, "Text, connexity, cohesion, coherence", Trad. Fr. Centro International di Semiotica e di Linguistica, Documents de travail
- REBOUL A. & MOESCHLER J., 1998, *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, A.Colin.

- REDECKER G., 1990, "Ideational and pragmatic markers of discourse structure", *Journal of Pragmatics*, 14, 367-381.
- REDECKER G., 1991, "Linguistic markers of discourse structure", *Linguistics*, 29, 1139-1172.
- REINHART T., 1980, "Condition for text coherence", *Petics to day*, 1/4, 161-180.
- ROULET E. & al., 1985, *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang, Collection Sciences pour la communication.
- SANDERS T.J.M. & SPOOREN W., 1999, "Communicative Intentions and Coherence Relations", in W.Bublitz U.Lenk & E.Ventola eds. *Coherence in Spoken and Written Discourse*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins
- SANDERS T.J.M. & SPOOREN W., 2001, "Text representation as an interface between language and its users", in T. Sanders, J. Schilperoord & W.Spooren, eds, 2001, *Text Representation: Linguistic and Psycholinguistic Aspects*, Amsterdam, Benjamins, 1-26.
- SEARLE J., 1979/1982, *Sens et expression. Etudes de théorie des actes de langage*, Paris, Minuit.
- SPERBER D. & WILSON D., 1986/1989, *La pertinence*, Paris, Minuit.
- TESNIERE L., 1959, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- van DIJK T.A. & KINTSCH W., 1983, *Strategies of discourse comprehension*, New-York, Academic Press.
- van DIJK T.A., 1972, *Some aspects of text-grammars*, The Hague, Mouton.
- van DIJK T.A., 1977, *Text and context*, London, Longman.